

LA LETTRE DU CYGNE

été 19



Pour joindre le CNRW :

Téléphone : 06 48 96 56 77

Courriel : contact@cnrw-paris.org

Site internet : cnrw-paris.org

Facebook : www.facebook.com/CNRWParis

Siège social : 13 rue Georges Huchon - 94300 Vincennes

Chers amis,

Voici votre *Lettre d'été*.

Elle vous trouvera peut-être sur votre lieu de vacances, ou sur le point de vous y rendre, au bord de l'eau ou sur quelques hauteurs montagneuses, ou plongé dans un festival, celui de notre maître ou l'un des nombreux autres qui se proposent à ces chaudes périodes. Elle vous fournira, en tous cas, de quoi alimenter vos lectures estivales, avec trois comptes rendus de nos conférences wagnériennes, nous emmenant du temps des poètes du Moyen Âge à celui du cinéma de Visconti, en passant par celui du wagnérisme à la française.

Vous y trouverez également le récit, par notre conseillère voyages, Janine Fayolle, de notre expédition à Riga, à laquelle ont participé une vingtaine de membres de notre *Cercle*, qui ont ainsi pu mettre leurs pas dans ceux d'un jeune Wagner, directeur du théâtre dont il s'inspira pour la conception de son futur *Bayreuth*. Outre de nombreuses visites touristiques, en ce lieu riche de patrimoine germanique, notamment, l'on a pu assister à une représentation du *Vaisseau fantôme* à l'*Opéra national de Lettonie*, dont vous pourrez lire la critique par Chantal Barove.

Quelques temps auparavant, certains d'entre nous se sont rendus à Bruxelles, pour un intéressant *Tristan et Isolde*, à *La Monnaie*, sous la direction d'Alain Altinoglu. C'est notre amie Chantal, là encore, qui nous livre ses impressions sur ce spectacle.

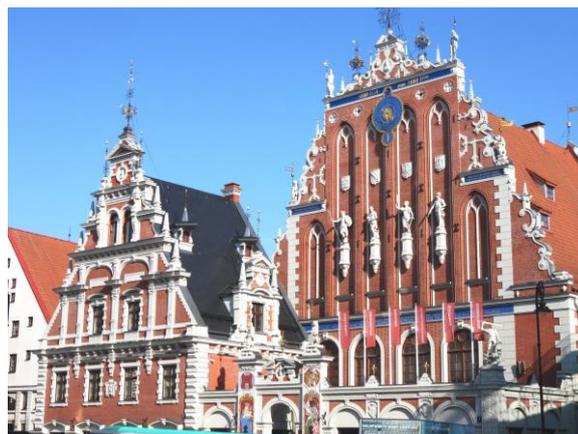
Cet été sera celui de la commémoration du centenaire de la naissance de Wolfgang Wagner, le 30 août prochain. Décédé en 2010, il fut directeur du *Festival de Bayreuth* durant 59 ans, de 1949 à 2008 ! Le *Festival* lui rend hommage le 24 juillet, par une cérémonie émaillée de moments musicaux joués par l'orchestre du *Festival*, sous la direction de Christian Thielemann, et en présence de notre ami Clym.

Nous avons dû déplorer, en ce début d'été, la démission de Thomas Krakow de son poste de président du *Cercle* de Leipzig, pour raisons de santé. C'est une décision qui nous attriste, car notre *Cercle* entretenait d'excellentes relations avec M. Krakow. Il faut se rappeler qu'une cinquantaine d'adhérents de cette ville avaient assisté à l'anniversaire du *Cercle* en 2016.

Enfin cette *Lettre* vous fixera certains rendez-vous de la vie de notre *Cercle*, avec quelques dates de concerts à noter, ou notre traditionnel déjeuner amical de fin d'année. Mais également un nouveau service de prêt de livres wagnériens qui vous sera proposé dès la rentrée. De quoi justifier de penser à nous adresser, dès aujourd'hui, votre cotisation pour la nouvelle saison.

Alors, très bon été à vous, et rendez-vous en septembre !

Musicalement vôtre,



© Alain Barove

Maison des Têtes noires
sur la place de l'hôtel de ville de Riga

Le Billet de Clym

Le 24 juillet prochain, une soirée sera organisée pour fêter le centenaire de la naissance de Wolfgang Wagner. Sa fille, Katharina, m'a convié à cette soirée, qui sera certainement très émouvante.

Depuis 1963, j'ai été accueilli par Wolfgang, et son épouse Gudrun, ne manquant pas un *Festival*, et j'ai connu des instants remarquables en leur compagnie. De même, mes petits-enfants ont eu la chance de pouvoir se rendre très jeunes à *Bayreuth*. Parmi ces nombreux souvenirs, je voudrais notamment évoquer l'année 1992, avec *Parsifal*, dirigé par

James Levine, et dont le rôle-titre était chanté par Plácido Domingo, Waltraud Meier interprétant *Kundry*. Quel moment inoubliable !!

J'ai eu l'insigne honneur, encore, de voir, un jour, le bourgmestre de Bayreuth, le docteur Michael Hohl, me remettre, au cours d'une belle cérémonie, la réplique du *Festspielhaus* en miniature, avec mon nom gravé dessus.

À bientôt, et vive la musique !

CLYM



Wolfgang et Wieland Wagner par Clym

Déjeuner amical de fin d'année aux *Noces de Jeannette*

Samedi 23 novembre 2019 à 12h00, *Les Noces de Jeannette*

Pourquoi changer ??? Ce sera la troisième fois que nous vous proposons de nous réunir dans ce restaurant pour un déjeuner. Les années précédentes, nous avons apprécié l'accueil, la qualité et la finesse du menu.

Ce restaurant est un lieu chargé d'histoire, avec un décor du siècle d'avant, situé dans une rue tranquille, près de l'*Opéra Comique*, loin de l'excitation de la ville.

Le prix du repas reste fixé à 48 €. L'apéritif, les vins et le café sont compris. Si vous désirez participer à ce déjeuner amical, veuillez remplir le bulletin d'inscription joint en annexe à cette *Lettre*.

ANNIE BENOIT

Adhésion 2019-2020

Pensez à renouveler dès aujourd'hui votre adhésion pour la prochaine saison (période du 1^{er} septembre 2019 au 31 août 2020) en utilisant le bulletin joint.

Vous profiterez ainsi de nombreux avantages :

- vous assistez gratuitement à nos conférences mensuelles ;
- vous êtes informés, en priorité et régulièrement, des activités du *Cercle* ;
- vous recevez la revue du *Cercle* ;
- vous bénéficiez d'un service de prélocations ;
- vous participez aux sorties et voyages musicaux ;
- vous bénéficiez de facilités pour l'obtention de places pour le *Festival de Bayreuth* ;
- vous contribuez à soutenir la diffusion de l'œuvre de Richard Wagner.

Master classes de Nadine Denize

Du 23 au 26 avril 2019, *Schola Cantorum*

Du 23 au 26 avril a eu lieu, à la *Schola Cantorum* de Paris, une deuxième session de *master classes* de chant données par la mezzo-soprano Nadine Denize. Sept chanteurs sont venus travailler des extraits d'opéras de Wagner. Les membres du *Cercle Richard Wagner* de Paris présents dans l'auditoire ont pu entendre Augusto Garcia, basse de l'*Opera Studio* de Mexico, Richard Bousquet, ténor, Marie Vasconi, soprano, professeure au conservatoire du 5^e arrondissement, Asa Junesjo, mezzo-soprano, Daphné Souvatzi, mezzo-soprano, Amélia Feuer, soprano, et Gabrielle Savelli, mezzo-soprano, chanter des extraits de *Fliegende Holländer*,

Rheingold, *Walküre*, *Götterdämmerung*, *Lohengrin*, *Rienzi*, *Meistersinger*, *Tristan et Isolde*, des *Wesendonck-Lieder*...

Nadine Denize, qui a interprété, au cours de sa carrière, tous les rôles wagnériens destinés à sa voix, a donné, pendant quatre journées, de nombreuses indications sur l'interprétation des rôles, la prononciation et la juste expression à apporter aux phrases musicales. N'hésitant pas à chanter elle-même et donner des exemples, elle a prodigué également aux chanteurs de nombreux et précieux conseils de technique vocale. Ils ont ainsi pu profiter de son expérience irremplaçable et ont clôturé cette session par un très beau concert, le 26 avril.

Je remercie vivement le directeur de la *Schola Cantorum*, Michel Denis, et les membres du *Cercle Wagner* de Paris, ainsi que leur présidente, Annie Benoit, qui ont permis que ces *master classes* aient lieu. Devant l'enthousiasme des chanteurs et leur demande de travailler et apprendre des ouvrages de Wagner, j'espère pouvoir organiser, dans le courant de la saison prochaine, une nouvelle session !

VIRGINIE DÉJOS

Le *Cercle* de Paris tient à remercier Virginie Déjos, qui a organisé entièrement cette manifestation, tout en résidant à Lübeck.



Nadine Denize et Virginie Déjos entourées de Amélia Feuer, Richard Bousquet, Gabrielle Savelli (g.) Augusto Garcia et Daphné Souvatzi (d.)

Concerts Clément Mao – Takacs - Marie-Laure Garnier

Le 16 avril 2019, *Musée d'Orsay*

En contrepoint de l'exposition *Le modèle noir - De Géricault à Matisse*, l'auditorium du *Musée d'Orsay* a présenté, le mardi 16 avril 2019, *Secession Orchestra*, dirigé par Clément Mao – Takacs (boursier du *Cercle* en 2008), avec la soprano Marie-Laure Garnier (notre candidate, demi-finaliste, au *Concours des voix wagnériennes* de Karlsruhe, à l'automne dernier). Le talentueux Clément a conçu un concert autour de musiques évoquant la négritude, composées par des musiciens américains et européens. Il a dirigé son remarquable orchestre avec précision et fougue.

Nous avons aussi beaucoup apprécié la voix toujours aussi somptueuse et expressive de Marie-Laure, récemment couronnée « Voix des Outre-mer ».

Nous ne manquerons pas de les retrouver pour deux concerts que nous vous conseillons : le dimanche **15 décembre 2019**, à 11 heures, au *Théâtre des Champs-Élysées*, pour un concert *Vienne éternelle*, et, le mercredi **18 mars 2020**, à 20 heures, à l'auditorium du *Musée du Louvre*, pour un concert consacré à un panorama de la musique italienne au tournant du XX^e siècle.

CHANTAL ET ALAIN BAROVE

Récital de la pianiste Florence Delaage

Mardi 31 mars 2020, *salle Gaveau*

LA LETTRE DU CYGNE été 19

Tous les deux ans, notre amie Florence Delaage nous convie à un récital à la *salle Gaveau*, salle à la merveilleuse acoustique pour le piano.

Nous vous invitons à retenir la date de ce récital, au cours duquel nous retrouverons notre amie présenter un programme dans lequel elle excelle : Liszt et les transcriptions qu'il a faites des opéras de Wagner. Mais, à ce programme, s'ajoutera un autre compositeur, Chopin, qu'elle interprète toujours avec bonheur. C'est sur le piano que lui avait légué Alfred Cortot, son illustre professeur, que Florence a enregistré un merveilleux disque qui réunit les *Vingt-quatre préludes*, une barcarole, une polonaise et une berceuse de ce compositeur, au riche répertoire pianistique. Le programme du concert sera complété par des œuvres de Jean-Sébastien Bach.

Florence Delaage rendra également hommage à un musicien dont nous connaissons peu les œuvres pour piano, Jacques Offenbach, dont nous fêtons le deuxième centenaire de la naissance. C'est dans sa jeunesse qu'il a composé six valse pour piano que forment *Les Roses du Bengale*, une série de danses écrites dans un style galant, dont chaque morceau est dédié à une personne particulière.

Dans une prochaine *Lettre du Cygne*, nous vous donnerons tous les renseignements pour réserver des places pour ce concert.

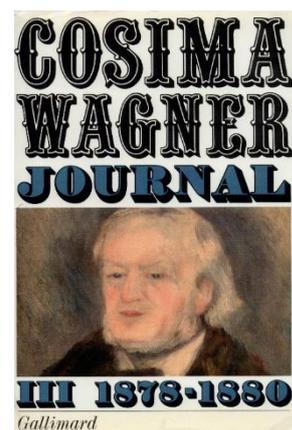
ANNIE BENOIT

Fonds documentaire du Cercle

La famille d'un mélomane passionné par Richard Wagner nous a fait don de nombreux livres le concernant. Vous trouverez la liste de ces livres en annexe.

Nous avons pensé que vous aimeriez les emprunter. Ce sera désormais possible, avant chaque conférence à l'*Hôtel Bedford*, les lundis soir de 19h15 à 19h45, et les dimanches de 14h30 à 15h00.

C'est notre sympathique adhérente Gloria Curé, désormais promue bibliothécaire, qui vous remettra, puis récupérera les livres qui vous seront prêtés. Si vous êtes intéressé, rendez-vous dès la conférence du lundi 23 septembre prochain à 19h15.



© Gallimard

ALAIN BAROVE

Une bibliothèque wagnérienne désormais disponible au CNRW



Un peu de tout sur la page Facebook du CNRW

La page Facebook du Cercle

Savez-vous que le Cercle possède une page Facebook ? Sur laquelle on trouve, c'est le principe de FB, un peu de tout : des infos sur l'activité des autres Cercles francophones, des annonces de concerts ou de parutions de livres, des critiques sur les spectacles récents, comme celles du *Forum Opéra* ou du *Wanderer*. Et puis, des potins sur nos chéris, Klaus Florian, Jonas ou Andreas, leur activité musicale, et même des photos de leur progéniture !

Il suffit de demander le Cercle Richard Wagner de Paris sur FB.

ANNE HUGOT LE GOFF

Tristan et Isolde à La Monnaie

Le 12 mai 2019, Bruxelles, *La Monnaie*

LA LETTRE DU CYGNE été 19

C'est un *Tristan et Isolde* un peu spécial auquel nous avons assisté, intemporel, stylisé, créatif et assez extraordinaire dans sa sobriété, avec des chanteurs exceptionnels.

Le plasticien et metteur en scène Ralf Pleger a, en effet, opté pour une simplification, et a réduit l'action au minimum. Pas d'accessoires superflus (philtre, glaive...). La musique et le texte reprennent toute leur place, et suffisent amplement à la compréhension de l'œuvre, ainsi dépouillée de tout artifice. L'ensemble est de toute beauté, avec des éclairages sublimes.

À l'acte I, les personnages apparaissent sur fond de miroir dédoublant leur silhouette. Isolde est hiératique dans sa longue robe blanche. D'immenses filets, suspendus aux cintres, forment comme d'impressionnantes stalactites. La scène du philtre est réduite à une parade d'amour d'Isolde tourbillonnant autour de Tristan, qu'elle frôle de son voile. C'est étrange, troublant et surtout magique.

À l'acte II, un gigantesque arbre (ou corail géant) blanchi, aux larges branches dénudées, occupe toute la scène. C'est de cet arbre que sortiront douze danseurs, qui y étaient parfaitement dissimulés, et qui entameront une danse d'amour très érotique autour des deux amants. On retrouvera ceux-ci nichés (protégés ?) au cœur de l'arbre, avant d'être surpris par Melot et le roi Marke. L'architecture des corps mêlés au décor est une idée géniale et d'une inventivité incroyable, provoquant un véritable choc émotionnel.

À l'acte III, la tension dramatique retombe. La vision de Tristan, debout, grimé, avec le visage couvert d'or et vêtu d'une toge rouge tel un empereur romain, est assez inattendue. On ne comprend pas davantage la significa-

tion du décor troué, d'où sortent des tubulures !! Outre Tristan et Kurwenal, un troisième personnage (le berger), en costume de papier, fait les cent pas comme une vigie. La mort de Tristan est accompagnée par des danseurs, également en toge rouge. Celle d'Isolde, heureusement portée par la musique, arrive dans un univers glacé.



À l'acte II, un immense arbre (ou corail géant) blanchi, aux larges branches dénudées, occupe toute la scène

La soprano danoise Ann Petersen (déjà Isolde, pour sa prise du rôle, en juin 2011 à Lyon), majestueuse et belle, grande et puissante, possède la voix en acier idéale pour ce rôle (même si quelques acidités apparaissent dans le haut médium). Sa prestation est remarquable. Le ténor américain Bryan Register (Tristan) est capable d'un chant d'une douceur étonnante, alternant avec des sonorités d'un beau métal, et beaucoup d'expressivité. Pour venir à bout d'un rôle comme celui de Tristan, il faut être une force de la nature, et, s'il a eu quelques faiblesses, l'orchestre l'a généreusement aidé à les surmonter. La voix chaude de Nora Gubisch (Mme Brangäne) est toujours un plaisir à entendre. Sa Brangäne est moins véhémement que le personnage d'Isolde, mais elle est humaine, émouvante et toujours surprenante. Franz-Josef Selig est un magnifique roi Marke, à la voix sombre et parfaitement projetée. Andrew Foster-Williams est un Kurwenal froid, en retrait, qui ne touche pas vraiment.

Le grand triomphateur de ce *Tristan à La Monnaie* est, sans conteste, son directeur musical, Alain Altinoglu, chef énergique qui sait faire avancer l'orchestre et mettre en valeur ses somptueuses couleurs, avec des solos remarquables, notamment celui du cor anglais.



À l'acte III, la mort de Tristan est accompagnée par des danseurs

CHANTAL BAROVE

Voyage à Riga

Du 11 au 14 juin 2019, Riga

Une vingtaine de membres de notre Cercle parisien se sont envolés vers la capitale de la Lettonie, dans le but de découvrir Riga, sur les pas de Richard Wagner, et d'assister, à l'occasion du festival annuel d'opéra, à une représentation du *Vaisseau fantôme*.



© Rīgas Vāgnera Nams

le Théâtre allemand où Wagner dirigea une vingtaine d'œuvres

Après un coup d'œil au château de l'ordre de Livonie, le premier contact avec cette ville paisible et bucolique a été le quartier Art nouveau, l'un des plus beaux d'Europe. Grâce à la passion, au brio et à la compétence de notre guide, nous a été dévoilée la richesse incroyable de ce style autour de la figure centrale de Mikhaïl Eisenstein (1867-1920), père du célèbre cinéaste. Pas un immeuble ne se ressemble, chacun portant un décor travaillé à l'extrême et expressif : atlantes et cariatides, fleurs et pommes de pin, masques et mascarons, bas-reliefs, motifs mythologiques, sphinges, lions et dragons, frises blanches et bleues... Conquise, en 1710, par Pierre le Grand, Riga garde une forte empreinte russe, comme en témoigne la cathédrale orthodoxe de *la Nativité*.

La seconde journée a été consacrée à la vieille ville, le long de ses rues et places pavées, marquées par l'appartenance de Riga à la Hanse et par l'influence économique et culturelle des commerçants allemands : *petite Guilde, grande Guilde, Maison du Chat*... Du haut de l'église luthérienne *Saint-Pierre* se découvre une vue panoramique de la ville dans sa totalité, médiévale comme contemporaine, avec ses ponts modernes sur la rivière Daugava, le design de la nouvelle *bibliothèque*

nationale, ou encore ses anciennes maisons à pignons, serrées autour des églises...

À midi, nous avons assisté, dans la majestueuse cathédrale (Dôme), à un concert d'orgue, apprécié de toutes et de tous. À quelques pas de là, la *Maison Mentzendorff* conserve un beau témoignage de la demeure et de la vie d'un riche marchand du XVII^e siècle.

Et Richard Wagner ? S'il ne reste rien, sauf le souvenir, de ses deux appartements, détruits pendant la Seconde Guerre mondiale, nous nous sommes arrêtés dans la rue qui porte son nom, devant le *Théâtre allemand* (fermé), où il dirigea une vingtaine d'œuvres, et dont l'agencement particulier préfigura les innovations de Bayreuth. Un regard prolongé aussi sur la *Maison des Têtes Noires*, où il joua très souvent, avant de pénétrer dans le *musée d'histoire de Riga et de la navigation*, pour voir sa baguette de chef d'orchestre. Déjà, il était temps de se préparer, pour assister à la représentation, à l'*Opéra national*, du *Vaisseau fantôme*.

Le lendemain nous emmena vers la Courlande, et son *château de Rundale*, délicieusement rococo, construit au XVIII^e par Bartolomeo Rastrelli, l'architecte des tsars. Ce bel ensemble baroque est agrémenté d'un jardin à la française. Puis, cap sur la Baltique, et la station balnéaire de Jurmala. Déjà très prisée du temps des tsars, ses belles villas de bois se dissimulent entre les forêts de conifères et la longue plage de sable fin (30 km). Une halte saine et vivifiante !

Derniers regards et dernières impressions avant le retour vers Paris, une tranquille croisière sur le petit canal de la ville, relié à la Daugava, nous offrit une vue différente de Riga, tandis que, dans le *marché central*, installé dans les immenses hangars destinés aux zeppelins, nous attendait une dégustation de produits locaux.

Quatre jours qui passèrent bien vite, sous le signe de la musique et de la convivialité.

JANINE FAYOLLE



© Alain Barove

Le petit canal de la ville avec ses bateaux en bois

Le Vaisseau fantôme à Riga

Le 12 juin 2019, Riga, Opéra national de Lettonie

LA LETTRE DU CYGNE été 19

Le Vaisseau fantôme a une place importante dans le répertoire de l'Opéra national de Lettonie, la ville de Riga étant probablement à l'origine de la création de cet opéra. En effet, le jeune Wagner l'a écrit après un départ précipité de Riga (il y avait séjourné et dirigé l'orchestre du Théâtre de 1837 à 1839), fuyant ses créanciers, et après avoir essuyé une tempête mémorable en mer du Nord. C'est aussi en observant l'organisation de la salle du Théâtre de Riga qu'il eut l'idée de la conception du Festspielhaus de Bayreuth.

Le metteur en scène letton Viesturs Kairiņš travaille régulièrement avec l'Opéra national de Lettonie et est reconnu, en Allemagne, comme un spécialiste des œuvres de Wagner. Le couple letton Reinis et Krista Dzudzilo a collaboré avec lui pour les décors et les costumes, dans le respect de ses intentions.

Dans cette production, la mise en scène est basée sur trois idées : le temps, le chemin et l'attente. Tous les autres thèmes y trouvent leur source : répétitivité, miroirs, mirages, l'attente d'un enfant... Le Hollandais revient sur terre dans

un cycle qui intervient tous les sept ans, comme les sept jours de la semaine, de la création de la terre, cycle perpétuel duquel seule la mort permet de s'échapper... Les chiffres romains de I à VII, s'affichant sur le rideau de scène, pendant l'ouverture, correspondent donc à ce cycle



© Opéra national de Lettonie
Egils Siliņš
(Le Hollandais)



© Opéra national de Lettonie
Sur un plateau tournant, on passe d'une pièce à l'autre

Sur un plateau tournant, on passe d'une pièce à l'autre, chacune fermée par des portes closes, révélant, comme en miroir, tantôt les membres de l'équipage de Daland endormis dans l'attente de retourner chez eux, et tantôt ceux du Hollandais figés pour l'éternité, tous à l'uniforme iden-

tique (bleu comme le ciel ou la mer). S'agit-il d'ailleurs de l'équipage d'un vaisseau volant ou de celui d'un bateau ? Tous ces hommes sont prisonniers de leur vaisseau. Daland et Le Hollandais semblent interchangeables (même uniforme, même mallette). Les femmes en robe bleue ne filent pas, mais remontent sans cesse leur montre à leur poignet, soulignant l'attente de leurs hommes. Erik est le seul archétype humain de l'opéra, rapportant des trophées à Senta, animaux volants tués par lui. Cette mise en scène, très captivante, a soulevé pas mal



© Opéra national de Lettonie

Vida Miknevičūte
(Senta)

d'interrogations au sein du groupe du CNRW-Paris...

La distribution, essentiellement balte, est homogène et de haute qualité. Le Hollandais est interprété par le magnifique bary-

ton-basse letton Egils Siliņš, à la voix d'airain (Wotan, en 2013, dans *Siegfried*, à l'Opéra Bastille). La ravissante soprano lituanienne, à la délicate silhouette, Vida Miknevičūte (Senta) a une voix exceptionnellement puissante. Elle a magnifiquement chanté la *Ballade* de Senta, mais le timbre est métallique et le haut-médium et les aigus révèlent des stridences assez dérangeantes. Krišjānis Norvelis (Daland) chante bien, mais est plus faible vocalement. Le ténor américain Corby Welch a déçu. Son Erik est falot, un peu balourd, et ses aigus sont forcés. Mary a la belle voix ronde et chaude d'Ilona Bagele.

Les chœurs de l'Opéra sont impressionnants de vigueur et d'engagement. Directeur musical de l'orchestre de l'Opéra national de Lettonie, composé de jeunes musiciens, le chef d'orchestre Mārtiņš Ozoliņš dirige avec précision et netteté, mais avec une certaine âpreté.

CHANTAL BAROVE

Richard Wagner et les poètes du Moyen Âge

Conférence donnée par Gloria Curé,
le 10 mars 2019, au Cercle National Richard Wagner – Paris

Les sources des opéras de Richard Wagner sont multiples : bibliques, grecques, germano-scandinaves, bouddhiques. Et le poète tragique grec Eschyle (VI^e siècle avant J.C.) est pour lui un modèle d'« Art Total ».

De *Tannhäuser* à *Parsifal*, les sources historiques font place à des sources poétiques et légendaires empruntées à de grands poètes médiévaux allemands et, plus largement, européens de statuts variés : Jongleurs, Vagants, Clercs, poètes itinérants à la vie agitée, célébrant : *Wein* (le vin), *Weib* (la femme), *Würfel* (les dés), composant en langue commune, et non en latin.

Les *Minnesänger*, ou poètes chantant l'Amour, peuvent souvent bénéficier de la protection d'un grand seigneur après avoir voyagé en Italie, en France, en Allemagne. Ce sont des poètes lyriques, car ils sont récitant et musiciens, s'accompagnant à la lyre ou à la vielle. Ils deviennent des poètes de Cour, d'où l'appellation de « Poésie Courtoise ».



Tannhäuser

On les appelle « trouvères », de langue d'oïl, dans le nord de la France, et « troubadours », de langue d'oc, dans le sud. Traitant d'un lieu commun, l'Amour, ils doivent « trouver », pour l'exprimer, les moyens stylistiques originaux qui les distinguent de leurs concurrents. Leur biographie est souvent obscure. Tel le poète Tannhäuser, plus ou moins légendaire, célébré comme le héros qui vécut dans la montagne aux côtés de la déesse Vénus.

Walther von der Vogelweide (1170-1230) fut le protégé du seigneur Hermann de Thuringe. Il célèbre l'amour dans un cadre champêtre. La Dame de haut rang (souvent inspiratrice ou dédicataire) devient alors une jeune paysanne.

Gottfried von Straßburg (XII^e siècle) écrit le *Breuvage d'amour*. Tristan et Iseult boivent par erreur un philtre d'amour ; entrelacement

des trois thèmes : la Mer, l'Amour, la Mort, qui deviennent des lieux communs.

Le Chant de croisade entrelace les thèmes de la Religion et de l'Amour. L'aimée sera-t-elle fidèle ? D'autres textes font apparaître « les âcres traîtres », toujours prêts à dénoncer les amants adultères, ou peignant la cruelle indifférence de la Dame.



Walther von der Vogelweide

En France, le poète occitan anonyme de la *Fleur inverse* s'incarne dans le rôle de l'amoureux transi dont la souffrance se transmue en douloureuse Joie.

Sans oublier, pour la sphère bretonne, la poétesse Marie de France, vers 1160, qui compose des lais, courts récits empruntés à la tradition populaire orale, tel *Lanval*, et qui chante l'amour total, don du corps et de l'âme.

Wolfram von Eschenbach (1170-1210), que Richard Wagner lut en allemand moderne, compose des poèmes appelés aubes, peignant la séparation douloureuse des amants au lever du jour, et un *Parzival* en partie inspiré du poète champenois Chrétien de Troyes (1135-1173) et de son roman d'éducation inachevé : *Perceval le Gallois* ou *Le conte du Graal*. Un jeune rustre, fils de chevalier, y apprend les règles de la Courtoisie. On y voit paraître trois objets étranges : une lance qui saigne, un tailleor en argent et un graal diffusant « une si grande clarté que les chandelles en perdirent leur éclat. ».



Gottfried von Straßburg

Ils prendront, plus tard, une signification religieuse chez Wolfram von Eschenbach, qui nous conte, tout d'abord, les amours et les aventures de Gamuret, père de Parsifal. Forgé par les épreuves, Parsifal



Marie de France

devient le roi du Graal, élu de Dieu, père de Lohengrin.

Mais c'est à d'autres sources que puisa Richard Wagner pour *Tristan et Isolde*. La légende est d'origine celtique, mais elle fut connue grâce à deux poètes : Bérout et Thomas, l'un normand, l'autre anglo-nor-

mand. Leurs romans comportent des milliers d'octosyllabes. Le premier multiplie les aventures pathétiques des deux amants : Tristan est condamné au bûcher, Iseut va être livrée aux lépreux ; le second nous dépeint la torture morale de Tristan qui ne peut plus supporter le mensonge. La mort des amants inspira Richard Wagner.

N'oublions pas le poète allemand Hans Sachs (1494-1576), personnage-clé des *Maîtres chanteurs*, né à Nuremberg, cordonnier-poète à l'œuvre considérable, chants poétiques, pièces de théâtre ; il est solidaire des pauvres et des victimes, chantre du petit peuple.

L'intérêt de Richard Wagner pour le Moyen-Âge s'inscrit dans la réhabilitation, au XIX^e siècle, d'une époque méprisée pendant plusieurs siècles. Romans historiques, livrets d'opéras, études philologiques (les frères Grimm), contes populaires, publications en langue moderne des poèmes médiévaux en témoignent. Richard Wagner s'abonne à la *Revue des Antiquités allemandes*. De plus, plusieurs *Minnesänger* deviennent des personnages de ses opéras, porte-parole de ses idées esthétiques (couleur locale, mélange des genres) politiques et philosophiques. Mais cette adaptation se fait avec beaucoup de liberté et d'audace. Si Wolfram chante un amour idéalisé, Tannhäuser lui oppose, avec fougue, un amour sensuel et partagé.

Ce critère de liberté s'applique aussi au personnage d'Isolde. Elle veut, par vengeance,



Wolfram von Eschenbach

partager avec Tristan le philtre de mort ; à l'acte II de l'opéra, en jetant la torche à terre, elle fait régner la nuit, appel à la venue de Tristan. À l'acte III, Tristan mort, elle se libère des contingences terrestres pour n'être plus qu'une essence : « *Volupté suprême* » (derniers mots de l'opéra).

Ce concept de liberté s'applique également au personnage de Hans Sachs. Adjuvant de Walther et d'Eva, il exprime l'exigence de la liberté de choix en amour, du respect de l'inspiration maîtrisée par des règles et du rôle actif du peuple, devenu juge.



Hans Sachs

Mais, que retient Richard Wagner des poètes médiévaux, lorsqu'il crée le personnage de Parsifal dans son œuvre ultime ? Comme chez

Chrétien de Troyes, c'est un rustre brutal qui se présente à *Montsalvat*, chez les gardiens du Graal... Comme chez Wolfram, il mûrit dans les épreuves, jusqu'à devenir l'élu de Dieu. Mais c'est dans le roman médiéval *La Quête du Saint Graal* que Galaad, le chevalier vierge, sera sanctifié en connaissant les secrets du saint Vase (XIII^e siècle), que nulle langue ne peut décrire.

Alors, chez Richard Wagner, Parsifal connaît-il la même consécration ? Résistant aux tentations de la chair, et devenu le siège de la compassion, c'est à travers des signes que se manifeste son élection : « la lance qui saigne » s'offre à lui, échappant au magicien Klingsor. La dernière scène de l'opéra *Parsifal* est une lente accession au monde de la transcendance, que ni la parole ni la musique ne peuvent évoquer. Pour peindre l'ineffable, Richard Wagner choisit le silence.

G. C.

Gloria Curé, adhérente du CNRW, a mené une carrière de professeur en lien avec l'*Institut pédagogique national* et la *Formation des Maîtres*. Elle est agrégée de l'université.



Chrétien de Troyes

Richard Wagner dans le cinéma de Visconti

Conférence donnée par Jean-François Pioud,
le 15 avril 2019, au Cercle National Richard Wagner – Paris

Quel plaisir que ces deux heures passées en compagnie de Luchino Visconti, personnalité fascinante, aristocrate communiste, homosexuel catholique – contradictions qui n'en sont, d'ailleurs, que pour des esprits superficiels –, celui qui aura su, plus que tout autre, unir l'image et la musique dite classique en une fusion presque surnaturelle : qui peut penser à la descente aux enfers de Gustav von Aschenbach sans entendre aussitôt résonner, dans sa tête, le sublime *Adagietto* de la cinquième symphonie de Mahler ?

Je pense cependant à une autre de mes idoles cinématographiques, Francis Ford Coppola, lui aussi italien (d'origine), lui aussi élevé dans le culte de la musique classique ; naturellement, je pense à ces Walkyries qui ont transformé un banal (quoiqu'atroce) épisode de guerre en une scène mythique ; mais aussi à l'utilisation magistrale de *Cavalleria rusticana* dans le troisième opus du *Parrain* (où le drame, sur scène, s'entrelace avec le drame en coulisse [NDLR]).

1 Biographie de Luchino Visconti

Pour en savoir plus : l'excellent ouvrage *Visconti - Le prince travesti* de Dominique Delouche (éd. Hermann).

La mère de Luchino est belle (Laura Antonelli, que le cinéaste a fait tourner dans *L'Innocent*, lui ressemblait), riche et cultivée ; elle a pris des leçons de chant. Son père, le duc Visconti di Modrone, aime la musique et le théâtre. Ils auront sept enfants, qui resteront tous très unis. Malheureusement, les parents se sépareront alors que Luchino n'avait que quinze ans. Il semble que le père ait été fort volage...



Carla Erba
mère de Visconti



© François Bardet

Luchino Visconti
filmé par François Bardet en 1963

Le jeune garçon apprend le violoncelle, et en joue à ses copains, sans se soucier de les importuner... Il ira à la *Scala* pour la première fois à six ans ! La famille est proche de la famille Toscanini. Il a et gardera la foi, en dépit d'une vie peu conforme aux dites « bonnes mœurs ». « *Je crois, parce que si je ne croyais pas, il serait inutile de vivre.* »

Il commence par mener la vie d'un jeune aristocrate, entre dans la cavalerie, s'occupe de chevaux, poursuit, à partir de 1932, sa vie mondaine à Paris. C'est là que Coco Chanel lui fait connaître Jean Renoir. Leur culture commune les rapproche, et, grâce à Renoir, dont il devient l'assistant, Luchino découvre l'existence des classes sociales défavorisées. C'est de là que date son engagement politique (il ne sera cependant jamais encarté), d'où naîtront ses trois grands films sociaux : *Ossessione* (son premier film, de 1943, nouvelle version de *Le facteur sonne toujours deux fois* de James M. Cain), *La Terre tremble* et *Rocco et ses frères*. Renoir a représenté un modèle pour Visconti, en particulier en ce qui concerne le travail avec les acteurs. Un projet de *Tosca*, en commun avec Renoir, est interrompu par la guerre. Visconti est arrêté en 1944, et sera libéré à la libération de Rome.

Il va devenir une figure de l'intelligentsia, metteur en scène de théâtre comme de cinéma, excessif en tout, buvant trop de café, fumant trop... torturant ses acteurs, mais d'une grande générosité.

2 L'art et la méthode de Luchino Visconti

Il fera toujours beaucoup de mise en scène de théâtre, pour lui certainement pas un lieu de divertissement, mais d'« expiation ». Dès *Ossessione*, avec le concours de chant qui fait intervenir l'andante de *La traviata*, il utilise de la musique d'opéra ; puis, en 48, pour *La Terre tremble*, c'est Bellini ; en 1951, pour *Bellissima*, c'est Donizetti. Quant à *Senso*, il commence par une représentation du *Trouvère* à *La Fenice*.

En 1954, c'est la rencontre avec Maria Callas, et le début de son travail sur l'opéra. Il l'entend chanter Kundry, puis va la voir (il paraît que des voiles ne cachaient qu'imparfaitement les rondeurs abondantes de la Callas d'alors...). Visconti l'admire énormément ; ils se revoient quelques mois plus tard et se rencontrent chez Serafin. En 1954, c'est donc *La Vestale*, puis, entre 1955 et 1958, et toujours à *la Scala* – la diva a alors trouvé sa silhouette sublime –, *La Somnambule*, *La traviata*, *Anna Bolena* et *Iphigénie en Tauride*.

Visconti a refusé que *La traviata* soit filmé pour la télévision, estimant, comme beaucoup d'autres, que l'émotion de l'opéra doit passer par le contact direct. (Et pourtant ! quand nous voyons les quelques images filmées qui existent de cette *traviata*, comme celles de *Tosca*, nous



Maria Callas dans *La traviata*

pensons : quelle misère que, de cela, il ne nous reste rien... [NDLR]) Il y aura ensuite, mais sans Callas, *Don Carlos*, *Le Chevalier à la rose* et *Falstaff*.

Luchino apprécie le bel Alain Delon ; il le met en scène à Paris, avec sa fiancée d'alors, Romy Schneider, dans *Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford. Il retrouvera cette dernière, plus tard, dans *Ludwig*. Puis c'est Helmut Berger – fils d'hôtelier rêvant de théâtre rencontré à

Kitzbühel – qui va rentrer dans sa vie, et devenir son acteur fétiche.

Quel réalisateur est-il ? Peu soucieux d'inventer un « nouveau langage cinématographique », il recherche, avant tout, la perfection plastique. Meticuleux au point d'exiger que les tiroirs des commodes et buffets soient remplis... même si le scénario ne demande nullement de les ouvrir. À la limite du sadisme, il a des relations avec les acteurs parfois difficiles, il exige de longues répétitions. Il peut convoquer un acteur de bonne heure, puis le faire



Helmut Berger dans *Les Damnés*

attendre... pour être sûr qu'il aura bien l'air exaspéré ! Mais, attachant une grande importance à la distribution, il sait choisir ses acteurs. Il leur demande une diction accentuée comme au théâtre, il insiste sur les regards, il insiste sur ces petits gestes quotidiens – tripoter ses lunettes, mettre la main devant la bouche – qui donnent de la consistance et de la vérité aux personnages. Il joue beaucoup sur la couleur : on se souvient de la prégnance du rouge dans *Les Damnés*. Et puis, le rôle de la musique est toujours très important.

Entre 1969 et 1973, c'est la trilogie allemande. Au départ, Visconti était plutôt imprégné de culture française, puis il a découvert l'Allemagne, en particulier avec Thomas Mann, qu'il apprécie beaucoup (et qui a écrit *Souffrances et grandeur de Richard Wagner*) ; il aurait d'ailleurs rêvé de porter à l'écran *Les Buddenbrook* – ça ne s'est pas fait. Ce sont trois films sur la décadence, la dégénérescence ; ce sont un pays, une famille, un héros solitaire qui sombre. Et ce sont aussi trois films dont le personnage principal est homosexuel et malheureux, interprété par un homosexuel (Helmut Berger, Dirk Bogarde) qui peine à assumer son homosexualité.

Cercle National Richard Wagner - Paris

Les Damnés est réalisé dans des conditions financières difficiles. Visconti souhaitait utiliser la musique de Mahler : on lui impose Maurice Jarre. On retrouve cependant un Wagner dépravé par le biais d'un soldat aviné qui, au terme de la beuverie homosexuelle qui va précéder la nuit des Longs Couteaux, chante, enfin beugle, *Tristan*. C'est le triomphe apparent de Martin, l'homosexuel ami des SS, le destructeur de sa famille – mais le spectateur sait que ce triomphe n'est pas destiné à durer. Enfin, le film rencontre un immense succès, ce qui permet à Visconti de passer à *Mort à Venise*.

Dans *Mort à Venise*, même si la musique est de Mahler – d'ailleurs, en remplaçant l'écrivain décrit par Mann par un musicien, Visconti ne veut-il pas évoquer Mahler avec sa santé si déficiente ? –, on reste à l'ombre de Wagner, mort à Venise... Et cette gondole qui transporte von Aschenbach malade n'évoque-t-elle pas la *Lugubre Gondole* de Liszt ?

Dans *Ludwig* (sous titré, en français, *le Crépuscule des dieux*, alors que Visconti souhaitait *La chute des dieux*), le cinéaste brosse



Ludwig

du couple Wagner un portrait terrifiant. Trevor Howard est un Richard plus vrai que nature, vaniteux, cynique, sans scrupules, qui manipule le pauvre roi avec la complicité de « madame von Bülow » (entre nous, la sublime Silvana Mangano est bien trop belle pour Cosima, même si elle en a le long nez... [NDLR]). Le tournage a lieu en Bavière sur des lieux historiques ; tout est authentique, le budget est donc colossal. L'arrestation du pauvre fol se fait dans les mêmes conditions (pluie battante) que l'événement historique. On retrouve la plage du suicide, sur le lac de Starnberg. Le film est présenté comme une succession de témoignages ; le discours des témoins s'oppose à celui du souverain. Ludwig n'arrive pas à

accepter son homosexualité. Il voudrait bien se persuader qu'il aime Sophie, sœur d'Elisabeth, mais comment aimer une jeune fille qui massacre aussi atrocement le *Rêve d'Elsa*... Il veut s'abstraire de la réalité, de cette guerre absurde qu'il n'a pas voulue ; guerre incestueuse



Mort à Venise

avec les cousins prussiens : nous faisons tout en commun, dit Ludwig à son jeune frère Otto, qui veut le persuader de regagner Munich, les mariages, les enfants, les guerres !

Le film nous permet d'entendre des extraits de *Lohengrin*, de *Tannhäuser* (pendant la promenade en barque sur le lac du Linderhof), de *Tristan*, la *Siegfried-Idyll* (à sa création, pour l'anniversaire de Cosima), et cette *Élégie* pour piano, qui accompagne le générique comme la fin du film. Cette petite pièce a été très peu enregistrée – mais, en tous cas, elle l'a été par Florence Delaage ! Et puis, enfermé dans le château de Berg, le pauvre Ludwig n'a plus, pour lui rappeler son ami Wagner, que cette boîte à musique qui joue la *Romance à l'étoile*...

Le film est massacré au montage, en 1973 ; entre temps, en 1972, Visconti a subi une attaque qui l'a laissé hémiparalysé. Il y aura ensuite *Violence et Passion*, et c'est en fauteuil roulant qu'il tournera son dernier film, *L'Innocent*.

ANNE HUGOT LE GOFF

Jean-François Pioud est l'ancien Secrétaire Général du CNRW-Paris (de 2003 à 2012). On lui doit la création de la Lettre du Cygne comme des Rencontres du Cygne, ainsi que le site Internet. Il est diplômé de l'Ecole Louis Lumière et a exercé des responsabilités dans la production télévisuelle. Il a été conseiller pour l'exposition Montmartre, décor de cinéma (Musée de Montmartre, 2017) et a écrit un essai pour le catalogue. Il vient de terminer une étude sur *Baisers volés* de François Truffaut (parution fin 2018, éd. Gremese). Il est membre de l'Association Française de Recherche sur l'Histoire du Cinéma.

Le wagnérisme en France

César Franck et les autres

Conférence donnée par Jean-Paul Bettendorff,
le 13 mai 2019, au Cercle National Richard Wagner – Paris

Le wagnérisme est un mouvement français qui a fortement imprégné l'esthétique musicale aux débuts de la Troisième République. À ne pas confondre avec le wagnerianisme, phénomène typiquement allemand, qui utilise certains écrits de Wagner pour propager des idées pan-germanistes et racistes.

La conférence se divise en deux parties : dans la première partie, l'évolution du wagnérisme au fil du temps est discutée ; la seconde partie est une présentation de tous ces musiciens français qui, de la génération de César Franck ou élèves de celui-ci, ont subi, de bon ou de mauvais gré, l'influence du maître.

1 L'évolution du wagnérisme au fil du temps

1.1 Le protowagnérisme, avant 1860

C'est Charles Baudelaire qui, le premier – avec Franz Liszt, évidemment –, prend la défense de Wagner. D'autres poètes suivront, Gérard de Nerval, qui assiste à *Lohengrin*, Catulle Mendès, qui, après les calamiteuses représentations de *Tannhäuser* à Paris, défend l'œuvre là où les autres critiques ne voient que chaos musical et cacophonie...

1.2 L'époque pionnière, 1861-1883

Quatre grands orchestres parisiens contribuent à faire connaître l'œuvre de Wagner : la *Société des concerts du Conservatoire*, l'*Orchestre Pasdeloup*, l'*Orchestre Colonne* et l'*Orchestre Lamoureux*, qui se concentre sur le maître. Mais arrive le conflit franco-allemand de 1870, et les orchestres hésitent à continuer à jouer Wagner, d'autant que celui-ci produit des écrits violemment anti-français. Les *Concerts Lamoureux* doivent arrêter leur programmation.

En 1871 est fondée la *Société nationale de musique* par Camille Saint-Saëns, avec César Franck, Jules Massenet, Gabriel Fauré, Henri Duparc... dans le but de promouvoir la musique française. Sa devise est « *Ars gallica* ». Le jeune régime républicain inscrit les anciennes légendes celtico-gauloises aux programmes scolaires ; on inculque aux enfants le sentiment d'être de

descendance « gauloise » ; le retour à la mode des légendes celtiques va paradoxalement ranimer l'engouement pour Richard Wagner, et la plupart des fondateurs de la *SNM* deviendront wagnériens. Après *Tristan*, comme on le verra, toute une génération de compositeurs se lance dans la composition d'œuvres lyriques inspirées des mythes médiévaux d'origine celtique, que Debussy qualifiera d'insipides.



Monument à César Franck
square Samuel Rousseau à Paris

1.3 Le wagnérisme triomphant, 1883-1914

En 1885, ce sera la création de la *Revue wagnérienne*, par Édouard Dujardin et Houston Chamberlain (entre autres), deux ans après la mort de Wagner. C'est aussi la période du wagnerianisme français, utilisant les articles sulfureux du maître. Vincent d'Indy, antisémite, rend les compositeurs juifs incarnant le « Grand-Opéra à la française » responsables de la judéisation de la musique en France.

Lohengrin est représenté pour la première fois à Paris en 1887, dans la traduction de Charles Nutter. C'est un gros succès, et les billets se vendent 50 fois plus cher au marché noir. En 1895, c'est *Tannhäuser* qui triomphe à l'*Opéra de Paris*.

1.4 Au XX^e siècle

Le *Ring* est représenté à l'*Opéra de Paris* en 1911, quand André Messager en est le directeur (les chefs sont Arthur Nikisch et Felix Weingartner), avec un grand succès, même si Claude Debussy qualifie Wagner de « coucher de soleil qu'on a pris pour une aurore », et si, de son Allemagne, Nietzsche fulmine contre son ancien ami, artiste typique de la décadence.

La compositrice Rita Strohl, malheureusement bien oubliée à l'heure actuelle (mais on peut trouver *Jeux De Naiades*, entre autres, sur YouTube), fonde le théâtre de *La Grange*, à Bièvres, où se retrouvent des wagnériens comme Odilon Redon, qui vit dans cette petite ville et y a réalisé les vitraux de l'abbaye.

En janvier 1914, on peut, enfin, légalement représenter *Parsifal*. L'opéra est donné le 2 janvier à la *Monnaie* de Bruxelles, et, le 4, à Paris, sous la direction d'André Messager. Mais, le 3 août, l'*Opéra* ferme ses portes... Toutefois, pendant la guerre, Wagner continue à être joué.

En 1932, *Tristan et Isolde* est enfin représenté en allemand à Paris, sous la direction de Wilhelm Furtwängler. Dans les années sombres qui vont suivre, on ne peut nier que les écrits de Wagner ont aussi nourri le fascisme français.

2 César Franck et les autres

2.1 César Franck

César Franck, né à Liège, est d'origine allemande, et donc nourri par Bach et Beethoven, plutôt que par la musique française ou italienne. Il rentre à quatorze ans au conservatoire de Paris (sa famille s'est installée dans la capitale, que César ne quittera plus). Dès ses débuts, ses « trois trios » sont appréciés, surtout en Allemagne. Il fera la plus grande partie de sa carrière comme organiste à *Sainte-Clotilde*, sur un magnifique Cavaillé-Coll.

Il compose des oratorios, comme *Les Béatitudes* ou *Rédemption* (qui évoque la musi-

que de Wagner), des poèmes symphoniques comme *Le Chasseur maudit*, et sa grandiose *Symphonie en ré*, dont la forme cyclique rappelle le principe des leitmotifs. Il n'a jamais rencontré Wagner, mais a sans doute entendu *Rienzi*, puis écouté les œuvres du maître aux *concerts Pasdeloup*. Par contre, il a rencontré Bruckner, à *Notre-Dame de Paris*. Ces deux là, grands organistes, mais modestes et introvertis, avaient tout pour s'entendre !

Franck manie très bien les effectifs orchestraux importants et les chœurs, malheureusement, il ne sait pas choisir de textes à la hauteur de la musique... C'est un professeur remarquable ; parmi ses élèves, il y aura Augusta Holmès.

Sa sonate pour piano et violon a-t-elle été choisie par Marcel Proust, pianiste amateur, comme modèle de la *sonate de Vinteuil*, avec sa « petite phrase musicale », et sa forme cyclique typiquement wagnérienne ? Certainement, par élimination, car cela ne peut être ni la sonate de Fauré, ni celle de Saint-Saëns, dépourvues de « petite phrase »...

2.2 Les autres

César Franck s'est laissé entraîner dans le maelstrom wagnériste, tout comme bien d'autres compositeurs français, et, en particulier, ses élèves aux classes d'orgue : Lalo, Chabrier, Massenet, Fauré, ou encore d'Indy, Chausson, Duparc, Ropartz ou Lekeu, qui sacrifient tous au wagnérisme ambiant.

Claude Debussy est un cas à part, bien que lui aussi ait participé aux classes d'orgue de Franck, et ait été deux fois à *Bayreuth*. Mais, tout en voulant sortir de cette grande ombre, son style impressionniste ne dissimule cependant pas complètement ses influences wagnériennes, comme, par exemple, dans certains passages de *Pelléas*.

Gabriel Fauré assiste à deux *Ring* (à Cologne), mais, comme Debussy, il veut résister ! Il composera bien un opéra, *Pénélope*, mais cet organiste, et spécialiste de la petite forme, est dépourvu de tout sens dramatique...

Parmi les victimes plus consentantes de Wagner, on peut citer Édouard Lalo et Emmanuel Chabrier. L'opéra *Le Roi d'Ys* de Lalo, au scénario typiquement wagnérien, a connu un grand succès.

Même si Chabrier est passé à la postérité pour ses pièces pour piano hispanisantes, il est un grand admirateur de Wagner – *Tristan* l'a



Rita Strohl (1865-1941)

©DR

Cercle National Richard Wagner - Paris

bouleversé – et son opéra *Gwendoline*, sur un livret de Catulle Mendès, est typiquement wagnérien. *Gwendoline* sera refusé à Paris, mais représenté à *la Monnaie* de Bruxelles.

Enfin Jules Massenet, lorsqu'il écrit *Esclarmonde*, sacrifie, lui aussi, au genre légendaire...

Si nous passons maintenant à la génération des élèves de Franck, on peut considérer *Le Roi Arthus* d'Ernest Chausson comme le plus grand opéra wagnérien français ! Chausson mettra neuf ans à en venir à bout, luttant, lui aussi, contre trop de présence du défunt maître... « *J'ai beau fuir, il est toujours là !* »

Certains parmi cette génération talentueuse ont connu un destin tragique, ou, tout au moins, difficile. Albéric Magnard, jeune homme fortuné, élève et ami de Vincent d'Indy (bien qu'ayant des opinions politiques totalement différentes !) mourut en 1914 en défendant son château contre une patrouille allemande. Il laisse, entre autres, quatre symphonies grandioses, et un opéra inachevé, *Guercœur*.

Les trois derniers élèves de Franck sont Duparc, Lekeu et le Breton Ropartz. Henri Duparc, qui, lui aussi, fit le pèlerinage à *Bayreuth*, doit arrêter la composition, pour

cause de maladie, à 37 ans. Mais il nous a laissé des mélodies inoubliables, comme *L'Invitation au voyage*, sur un poème de Baudelaire.

Guillaume Lekeu meurt de typhoïde à 24 ans. Sa dernière œuvre, un adagio pour cordes, est très belle et annonce *La Nuit transfigurée*.

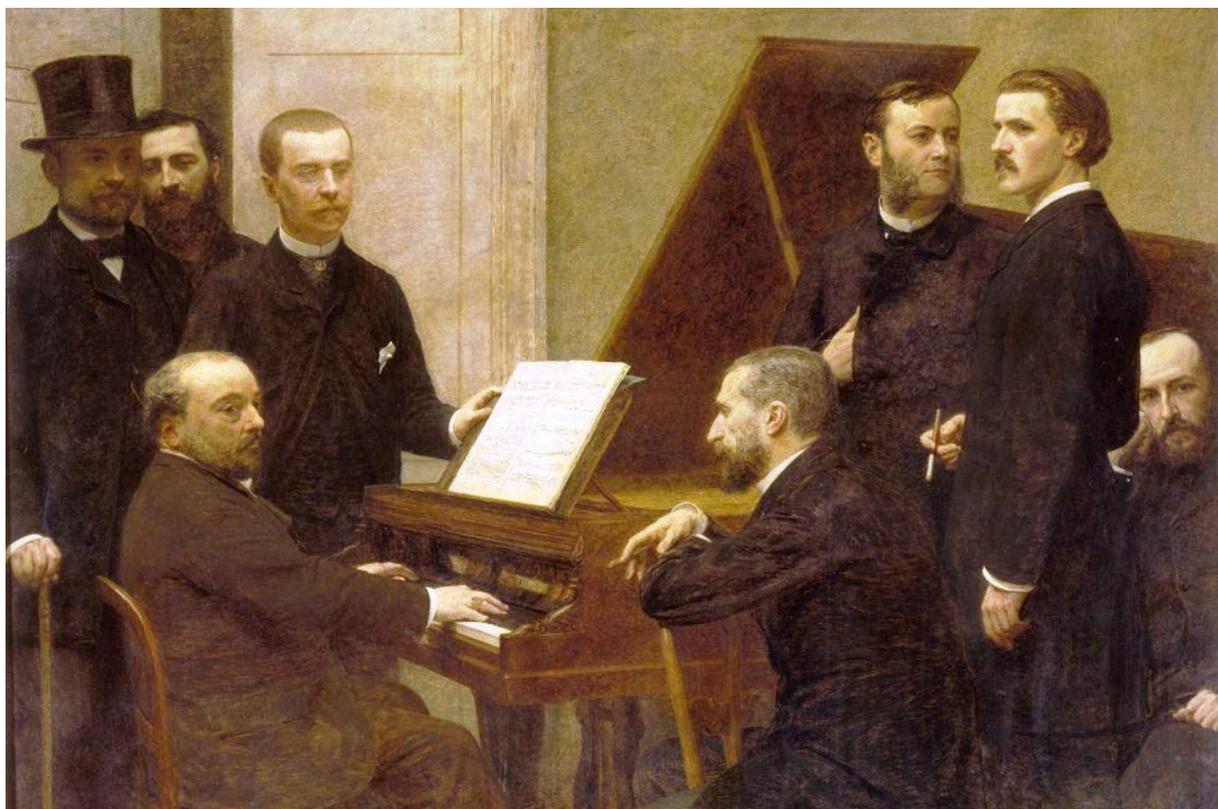
Guy Ropartz, ami de Magnard, a terminé l'opéra *Guercœur*.

Enfin, il faut bien dire quelques mots de Vincent d'Indy, antirépublicain et antisémite, qui avait une profonde admiration pour Wagner. Il a été un grand théoricien musical et professeur, cofondateur de la *Schola Cantorum*. Il a contribué à faire revivre des compositeurs de musique ancienne. Dans son opéra *Fervaal*, on retrouve la mythologie des chevaliers, druides et sorcières...

ANNE HUGOT LE GOFF

Jean-Paul Bettendorff a été critique musical au *Luxemburger Wort*, principal quotidien de Luxembourg, avec, en particulier, la couverture annuelle du *Festival de Bayreuth*, de 1989 à 2014. Il est collaborateur libre auprès de *radio 100,7* (radio de service public au Luxembourg), pour laquelle il produit des séries d'émissions musicales à thème. Il est également vice-président du *Cercle Richard Wagner Trèves-Luxembourg*.

Il est assisté par Marc Kremer, qui gère l'ambiance musicale, très fluide, dans laquelle baigne la conférence. Marc Kremer est membre fondateur du *Cercle Bruckner* à Luxembourg.



Autour du Piano de Henri Fantin-Latour (1885)
représentant « les Wagnéristes », dont Emmanuel Chabrier (au piano) et Vincent d'Indy (en haut, à droite)

© DR

Conférences

Hôtel Bedford, Salon Pasquier, 17 rue de l'Arcade, Paris 8^e
(sauf indications contraires)

> lundi 23 septembre 2019 à 20h00 <

Le chef d'orchestre selon Wagner, par Georges Liébert

« Ni empereur ni roi, mais être là et diriger » aurait dit Wagner enfant, sans doute en voyant diriger Weber. Ce souhait, il le réalisa, en devenant, à bien des égards, le premier grand chef d'orchestre moderne. Et, de son expérience, d'abord dans les petits théâtres de province, puis comme *Kapellmeister* à Dresde, de 1843 à 1849, enfin lors de représentations et de concerts occasionnels dans la plupart des métropoles européennes, il tira un enseignement condensé, en 1869, dans son opusculé *Sur la direction d'orchestre*, lequel devait exercer une grande influence, notamment par l'entremise de ses principaux disciples : Hans von Bülow, Hans Richter, Felix Mottl, Hermann Levi et Anton Seidl. La conférence retracera l'itinéraire de Wagner, et montrera ce qu'il attendait d'un chef digne de ce nom.

Georges Liébert est fondateur et directeur de la collection *Pluriel* (Hachette) et directeur de collections aux éditions *Robert Laffont* et aux éditions *Gallimard*. Il a été producteur à *France Musique* de 1979 à 2005, en particulier des *Matinées de l'orchestre*. Maître de conférences à *L'Institut d'études politiques* de Paris, il est l'auteur notamment de *L'Art du chef d'orchestre* (éd. Hachette - Pluriel) et de *Nietzsche et la musique* (éd. PUF, 1995 ; nouvelle édition 2013).

> lundi 14 octobre 2019 à 20h00 <

Berlioz, Wagner, deux conceptions de la musique dramatique, par Violaine Anger

Hector Berlioz et Richard Wagner se sont bien connus, et l'influence du premier, légèrement plus âgé, sur le second, est manifeste dans certaines œuvres. Ils partagent les mêmes hantises : recherche de l'amour absolu, problème du mal, inclination au grand récit mythologique, questionnement du rite et de son rôle dans la société... Mais leurs solutions dramatiques sont aux antipodes l'une de l'autre. L'intervention cherchera à mieux faire comprendre ces différences, pour tenter de situer les deux univers dramatiques l'un par rapport à l'autre.

Violaine Anger, ancienne élève de l'ENS et du CNSM, a été productrice à *France Culture* et *France Musique*. Elle est actuellement enseignante et chercheur à *l'Université d'Évry-Val-d'Essonne* et à *l'École polytechnique*.

> dimanche 17 novembre 2019 à 15h15 <

Wagner supercondriaque, par Pascal Bouteldja

Confronté aux tâtonnements de la médecine de son temps, Richard Wagner se soigna, le plus souvent, avec excès, en se soumettant à des cures hydrothérapiques et des régimes draconiens, et recherchant toujours des médecins et autres thérapeutes en marge de la communauté scientifique de l'époque, prêts à écouter ses plaintes diverses et multiples, à s'occuper de lui avec sollicitude et capables de comprendre la nature essentiellement psychosomatique de la plupart de ses ennuis de santé. Wagner eut une santé plutôt robuste, mais la maladie, sous des formes variées et souvent banales, lui fut assez familière, tout au long de sa vie, pour être un facteur de perturbation chronique, sans que ses facultés créatrices en fussent altérées. Cette conférence se veut non seulement une approche de quelques-unes de ces maladies, mais aussi une étude de l'homme, auquel nous semblons refuser contingence et quotidienneté.

Né en 1968, Pascal Bouteldja est médecin généraliste à Lyon. Sa passion wagnérienne fait de lui un amateur éclairé. Il est président du *Cercle Richard Wagner – Lyon* depuis 2014, et a publié une *Bibliographie wagnérienne* (*L'Harmattan*, 2008), *Un patient nommé Wagner* (*Symétrie*, 2014) et *Wagner et Shakespeare* (numéro spécial de la *Revue du Cercle belge francophone*, décembre 2016).

Prochains rendez-vous :

8/12/19 - 19/01/20 - 9/02/20 - 15/03/20 - 20/04/20 - 11/05/20 - 15/06/20

Nos conférences, selon les thèmes abordés, sont accompagnées d'illustrations musicales et/ou visuelles.